



CLASSIQUES
GARNIER

McKENNA (Antony), « Conclusion », *La Lettre clandestine*, n° 17, 2009, *Le délit d'opinion à l'âge classique : du colporteur au philosophe*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17302-1.p.0195](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17302-1.p.0195)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2009. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CONCLUSION

Ce dossier, très riche, ouvre des perspectives multiples aux recherches futures. Nous ne reviendrons pas ici sur le détail des communications, mais nous nous permettrons d'insister une dernière fois sur le caractère interdisciplinaire de nos recherches. Les découvertes, dit-on, se font à la frontière des disciplines. Ce lieu commun ne doit pas servir d'alibi à la réduction du statut de nos disciplines traditionnelles : une pirouette simpliste tend, de nos jours, à réduire la « formation » doctorale à une série de séminaires ou à un « tronc commun » touche-à-tout, alors que l'interdisciplinarité doit naître naturellement de la logique même des disciplines : c'est la cohérence de l'enquête d'Emmanuel Boussuge qui le conduit à poursuivre ses recherches dans le monde obscur des imprimeurs clandestins et des colporteurs voyous entre la France et les Pays-Bas ; c'est cette même cohérence qui nous permet de lire dans les réseaux de diffusion présentés par Sabine Juratic et Daniel Droixhe l'infrastructure nécessaire à la publication des livres et à l'évolution des idées ; c'est la complexité même de cette évolution conflictuelle qui incite Justin Champion, Jonathan Israel et Winfried Schröder à étendre les horizons de nos études au-delà des seuls manuscrits clandestins – aux périodiques, aux réfutations et aux publications apologétiques pour mieux saisir la nature et le rôle de la philosophie clandestine. Edoardo Tortarolo nous permet d'apercevoir dans les travaux des Accarias de Sérionne la prise de conscience par les administrateurs contemporains du principe de la libre circulation des idées et de l'illégitimité de la censure : l'évolution institutionnelle accompagne et conditionne l'évolution des idées. C'est donc une véritable interdisciplinarité à l'œuvre dans ces études, qui n'est pas plaquée comme une rhétorique superficielle mais qui naît du cœur même des enquêtes, approfondies selon la logique de la recherche.

La Journée d'étude internationale qui, en juin 2008, a servi à préparer ce dossier thématique s'est tenue à Créteil grâce à Geneviève Artigas-Menant, qui a su trouver les appuis institutionnels nécessaires et s'entourer d'une équipe sympathique et efficace. Elle mérite toute notre reconnaissance. C'était là sans doute notre dernière rencontre « clandestine » à Créteil et nous tenons à remercier le Président de l'Université Paris 12 et le Doyen de la Faculté des Lettres, ainsi que tout le personnel, qui nous ont réservé, pendant douze années successives, un accueil chaleureux. Pendant ces années, nous avons pu nous rencontrer à Créteil dans les meilleures conditions et débattre de nos recherches très librement, comme l'exige la nature même de notre domaine d'étude. L'existence de *La Lettre clandestine* dépend de ces rencontres, qui se poursuivront désormais à la Sorbonne. En juin 2009, nous y organisons – sous la direction de Maria Susana Seguin – un colloque de deux jours sur « La Littérature philosophique clandestine et les sciences à l'époque classique », qui marquera le début d'un nouveau cycle de séminaires « clandestins ».

Antony McKenna
Université de Saint-Étienne